L'acte psychanalytique à Lyon

journées du 11 / 12 octobre 2025

Une histoire de signifiants

« l'acte est lui même un dire »
« l'acte dit quelque chose »
« ...et si quelque chose caractérise la position du psychanalyste, c'est précisément qu'il n'agit que dans le champ d'intervention signifiante que j'ai délimité à l'instant » leçon du 17 janvier 68 du séminaire l'acte psychanalytique Lacan

Nous sommes dans une expérience de la parole et la parole s'articule à des signifiants, c'est avec ce matériel là que nous travaillons, « un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant » telle est la définition que nous en donne Lacan
Le suivi des séminaires de lecture de Christian Fierens a mis en avant l'approche du signifiant dans sa seconde conception à savoir:
S1 renvoi à S2, S2 en tant qu'il est vidé de tout imaginaire et qui est le S de Autre barré, le signifiant du manque dans l'Autre.
Dans son livre, un autre commencement pour la psychanalyse, Christian F nous dit « le signifiant représente le sujet pour le point d'ignorance radical , à savoir la non réponse de l'Autre, S2: S de grand A barré ... le S2 n'est jamais un savoir donné au niveau du Autre, mais il y un trou dans ce savoir au niveau de ce Autre qui ne répond pas ».
C'est le signifiant pris dans sa répétition, qui ne veut plus rien dire du tout, vidé de tout imaginaire, et à se répéter il vient buter sur un impossible, je ne sais pas, c'est de ce non savoir, de ce trou dans le savoir, qu'une place est possible pour le travail de l'invention de l'inconscient.
C'est aussi ce qui rend dynamisant la rencontre entre un analysant et un psychanalyste, à ne pas s'arrêter sur le sens de ce qui est dit mais à se fixer dans cette écoute flottante sur les signifiants et à les interroger, avec cette question de voisinage qui nous fait mesurer cette idée de mise en mouvement.

A la lecture du séminaire sur l'acte psychanalytique avec Christian Fierens la place est donnée au tétraèdre, cette figure qui vient symboliser la mise en mouvement, où les deux pôles : l'aliénation « je suis et je ne pense pas » et la vérité « je pense et je ne suis pas », sont les deux points qui définissent l'acte analytique, pas

sans le transfert, nous dit Lacan

De par l'association libre, « je suis et je ne pense pas », l'aliénation, un renversement peut se produire , par l'opération de la vérité «je pense et je ne suis pas » qui n'est pas à mettre du côté d'un progrès.

Reprendre la question des signifiants au regard du tétraèdre permet de rendre compte du mouvement dans lequel la chaine signifiante est prise, avec ses allées retours.

Je cite Christian F« cette position de flottement propre au tétraèdre permet d'apercevoir à quel point ce qui est de la pensée et ce qui est de l'être est en jeu, mais n'est en rien acquis une bonne fois pour toute ».

C'est quelque chose que l'on peut repérer dans les séances, et que nous avons à soutenir en tant qu'analyste, à partir d'un signifiant quelque chose se met à surgir, telle une analysante avec un souvenir ...qui arrive à un effondrement...comme une tentative de division du Autre...et qui peut être aussitôt recouvert.

Ou bien encore commence une séance sur un moment d"angoisse ...et termine sur la question de l'Autre maternel.

Comment ce mouvement s'initie en lien avec l'opération d'aliénation et qui tente d'entamer le Autre sans tout à fait y parvenir ?

Dans la clinique il est plus aisé de repérer l'opération de l'aliénation , quant à l'opération de la vérité on en perçoit le mouvement mais je trouve plus complexe cette idée de rapprochement entre ces deux pôles.

Comment cette approche du signifiant dans sa seconde conception vient donner un nouvel éclairage à la question du fantasme et rebondir sur la question du graphe à travers la question du tétraèdre?

Dans, lecture de l'identification de Lacan je cite Christian Fierens « toute la structure du fantasme dépend du S de grand A barré de la ligne supérieure de la jouissance dans le graphe ».

Si ça dépend de S de grand A barré, cela est aussi en lien avec la question du signifiant.

Du fantasme fondamental Christian F nous dit « le fantasme fondamental est la structure du signifiant qui est toujours là et qui peut toujours être réactivée pour fonder la question du sujet et la question de l'objet...fondateur de toute question de sujet et d'objet, S barré poinçon a ». Il en parle « comme d'une méthode clinique »... « la clinique est centrée sur l'éclat du signifiant et ce qui se produit au niveau de l'inconscient ».

Mais Christian F insiste sur le fait qu'il s'agit d'un autre type de clinique qui« déplie le mouvement créateur du signifiant et tourne autour de l'objet qu'il s'agirait de mobiliser (la dynamique de l'inconscient)... il se situe en dépendance de S de grand A barré et de la question (que me veut il ?), ouvrant le faire de l'inconscient (la ligne supérieure du graphe) ».

C'est ce toujours là qui attire mon attention, qui est déjà là, il est à mobiliser de par les signifiants ...ce qui vient éclairer ce qu'il en est de la traversée du fantasme qui en

fait une traversée par le signifiant, à partir de S de grand A barré, de ce Autre qui ne répond pas.

A l'étage supérieur du graphe le fantasme vient dépendre de S de grand A barré, et par la ligne de la jouissance ouvre sur le concept de la pulsion, S barré poinçon D, dont Lacan dans subversion du sujet et dialectique du désir nous dit « elle(la pulsion) est ce qui advient de la demande quant le sujet s'y évanouit ».

Christian F lors de la dernière intervention de cette année, pointait l'importance de la relance de la pulsion, en prenant en compte la ligne de la jouissance, mais là à s'y intéresser en tant que principe de jouissance avec cette question du désêtre qui dans le mouvement du graphe revient à une énonciation créatrice qui est nous dit il « tout autre chose qu'une logique de l'énoncé qui est gérée par la linguistique et la logique ». Ce qui vient ouvrir la question de la pulsion comme étant à mettre du côté d'une invention.

Ce qui me renvoie à un jeune homme qui au moment où il faisait entendre un cri d'un dinosaure via une vidéo, avait eu besoin de sortir de la pièce pour me laisser écouter seule ce cri, « tellement il me fait peur » et à son retour de dire « je crois que je vais inventer une chanson ». Il avait fallu une absence pour que dans ce mouvement pulsionnel quelque chose puisse se faire jour pour lui, une invention à partir de ce cri.

Sur la question du graphe, Lacan dans, subversion du sujet et dialectique du désir, précise :

« ...ayant été construit et mis au point à ciel ouvert pour repérer dans son étagement la structure la plus largement pratique des données de notre expérience. Il nous servira ici à présenter où se situe le désir par rapport à un sujet défini de son articulation par le signifiant ».

On voit que la question du signifiant est centrale, tout y est dans le graphe qu'a t il eu besoin d'avoir recours au tétraèdre pour définir l'acte psychanalytique ? si ce n'est que dans le tétraèdre il fait la part belle à la pensée et à l'être, et que c'est avec ça qu'il avance sur la question de l'acte. Avec cette conception de propositions contradictoires propre au tétraèdre, je sais bien mais quand même, « je suis et je ne pense pas » et « je pense et je ne suis pas », c'est à soutenir ces contradictions qu'une autre forme de jouissance peut se faire jour et ouvrir sur l'invention de l'inconscient.

D'avoir fait le parallèle avec la structure des quatre discours et le schéma de l'acte psychanalytique, où on voit que dans le DA ,S2 en place de vérité, correspond à « je pense et je ne suis pas » , et S1 en place de plus de jouir à« je ne pense pas et je ne suis pas », où là pas de passage possible du S1au S2 , qu'en est il de ce rapprochement par ailleurs ?

Je m'étais interrogée sur le lien qu'il pouvait y avoir entre l'homme aux loups dont parle Freud, et la lecture du séminaire, l'acte psychanalytique , et à lire transmission de la psychanalyse tome 2, Christian F insiste sur ce moment du rêve de Sergueï enfant, de l'arbre aux loups, en en faisant l'enjeu du fantasme fondamental.

Christian F nous dit « c'est la structure même du sujet devant cette scène, le sujet se fait loup regardant et se fait cinq loups regardant. Ce qui s'ouvre subitement à lui c'est le retour de ce qu'il est, lui, essentiellement dans le fantasme fondamental. Ce qu'il

voit dans son fantasme c'est S barré lui même en tant qu'il est coupure de petit a, les petits a, se sont les loups ... » et de rajouter « que rien du sujet ne saurait s'y identifier sans s'en exclure » , « l'objet ici manifesté dans le fantasme porte la marque de ce que nous avons appelé : la refente du sujet : le splitting , ...la constitution de l'objet à la place de ce splitting ».

A le mettre en lien avec les opérations du tétraèdre on perçoit le mouvement qui s'est opéré là, à savoir passé du «je suis et je ne pense pas » à «je pense et je ne suis pas », s'y joue un moment de désêtre , un moment de division du sujet, en rapport avec la castration, le manque symbolique de l'objet imaginaire, le S de grand A barré. Ce qui ouvre sur la question du signifiant, et de l'inconscient .

Lacan nous dit « l'inconscient ce n'est pas que l'être pense ...c'est que l'être en parlant jouisse ».

Nicole Moissinac